

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se paient invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements d'argent de 1er et de 15 de chaque mois.



L'Abeylle de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

BUREAUX: rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 15 JUILLET 1898.

Fondé le 1er Septembre 1827

REDDITION DE SANTIAGO.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.
Bureau: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.
Balade au Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.
POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Quatorze Juillet
1789---1898.

LA
Grande Fête Nationale Française

EST
Célébrée avec grand éclat
A LA
NOUVELLE-ORLEANS,
AU
PARC ATHLETIQUE.
DISCOURS.
DIVERTISSEMENTS.
ILLUMINATIONS.
BAL.

Annoucée la veille, par le salut du canon d'usage, dans toutes les solennités militaires de la France, grande puissance militaire elle-même, la superbe fête du 14 juillet a été célébrée hier, avec toute la majesté, tout l'éclat que comporte cette grande manifestation patriotique. Cette date glorieuse pour tous les cœurs français, chère à tous les amis de ce beau et puissant pays a été, comme tous les ans, un événement fiévreusement attendu dans notre belle Louisiane. Contrée d'origine française, elle-même, fière d'être devenue américaine, mais restée si attachée à la patrie de ses ancêtres, au souvenir glorieux de ses aïeux, pour elle ce jour est resté jour non férié, haïte dans les travaux quotidiens de chacun, une sorte de dimanche, vif, gai, animé, de repos et de trêve pour notre population.

On revêt ses plus beaux atours, l'on se précipite dans nos chars qui débordent dans les rues, se dirigeant vers les lieux où sera célébré la belle manifestation nationale française dont on va déployer toutes les splendeurs. Nous avons encore une fois fait cette remarque, constatée cette gaieté débordante, ce bruit, cette foule énorme, cette activité, cette joie, et nos cœurs ont battu à l'unisson avec tant d'autres.

Il s'agissait également de célébrer la prise de la Bastille, fait d'armes de peu d'importance peut-être mais victoire populaire, généreuse dont les résultats ont été gigantesques, ont retenti à travers le monde, changé la face de tant de choses, créé la liberté moderne, la justice sans prérogative, sans privilèges, établi l'égalité absolue du citoyen devant la loi.

Dès le matin nous avions remarqué dans nos quartiers principaux, les illuminations brillantes préparées pour la nuit, les dra-

peaux français et américains entrelacés devant les maisons de MM. Cabaniol, Révol, Tapolin, Maunus, Rivoire, Lorphéon Français, le restaurant Antoine, V. Valentinien, L. Huguonel, C. Desportes, Mme J. Levy, P. Sahuqué, J. Aroquet, F. A. Brunet, Mme V. Wehrmann.

Plus tard, des chœurs célèbres, entr'autres la marseillaise et le chant du départ furent chantés par deux cents voix d'enfants. Les jeux avaient déjà commencé. Une partie de Base Ball chèrement disputée par le club gymnastique, fut gagnée par le Southern Athletic Club; une partie de Bicyclette non moins vivement contestée et gagnée, ainsi que ce jeu si populaire, a pris des petits garçons et des jeunes filles; nous avons nommé les chates.

Faisons maintenant la part des choses sérieuses de cette journée. M. Breton, le distingué président de la Société Française, ayant présenté à la nombreuse foule assemblée autour de l'estrade, monsieur le consul général de France, celui-ci se leva et prit la parole aux applaudissements de la foule:

Où, je suis heureux de voir rassemblés tant d'enfants de France et d'Amérique. C'est une preuve de l'amitié existant entre les deux pays. La France et l'Amérique unies solidement sont aussi fortes que jamais. Le patriotisme des Français, messieurs et mesdames, n'est trop connu pour les flatter. Ils n'ont jamais manqué de célébrer le 14 juillet et de révéler leur amour pour la République. Leur attachement pour la mère-patrie est un des signes caractéristiques de ce fait. C'est pourquoi ils niment tant à célébrer cette date mémorable et à se réunir dans cette occasion. C'est pourquoi ils célèbrent la chute de la Bastille ils démontrent leur attachement au gouvernement et leur équité.

Nous sommes réellement les fils de la Révolution qui par le monde a répandu les semences de la liberté, de l'égalité, de la fraternité. La troisième république a bien prospéré et c'est pourquoi je m'acrierai avec amour: Vive la république!

Après ces paroles éloquentes, monsieur Charles Sniat, notre sympathique compatriote, l'orateur du jour, ne pouvait être ni moins bien accueilli, ni moins applaudi:



CHAS T. SNIAT.

Mesdames et Messieurs,
La Société Française du 14 Juillet m'a chargé de la tâche agréable de vous souhaiter la bienvenue à tous, et de vous transmettre ses remerciements pour l'avoir assisté et aidé à faire de cette fête franco-américaine un grand succès. Lorsque, jetant les yeux autour de moi, je contemple ce vaste concours de peuple de toutes conditions, assemblé pour honorer l'anniversaire de l'indépendance de la République Française, mon cœur se gonfle d'émotion; je sens que tout ce que je puis dire, c'est de souhaiter un grand essor à cette nation dont le mot d'ordre est et sera toujours: Liberté, Égalité, Fraternité. Heureux suis-je de voir que le même esprit fraternel, qui unissait la France et l'Amérique aux jours de Washington et de Lafayette, quand ils combattirent côte à côte pour l'Indépendance Américaine, est aussi fort aujourd'hui que jamais, et ne s'est pas affaibli à travers le temps.

Le mélange des Français et des Américains dans des solennités de ce genre cimentera de plus en plus la force de cette union, et fera de ces deux nations une par le sentiment, une par le cœur et une par la noblesse des déterminations. Sans doute n'est-il pas hors de propos, dès maintenant, de vous dire les motifs qui firent fonder cette société, de vous rappeler qu'il y a peu d'années quelques citoyens français éminents de cette ville, dont les noms nous sont familiers, inspirés par des sentiments d'amour, de dévotion à leur vieille mère-patrie, eurent la pensée de se former en association avec l'aide d'autres qui plus tard voudraient bien se joindre à eux, pour des projets de bienfaisance et de charité, pour perpétuer la célébration de la fête nationale de la République Française; et aussi en commémoration de la prise de la Bastille. Cet ancien château-fort de Paris, bâti au 11ème siècle, servit de prison d'Etat jusqu'au quatorze juillet 1789: cette date mémorable qui assura le triomphe de la Révolution, et détruisit pour toujours en France la tyrannie et l'oppression.

Cette société, en conséquence des articles de l'association, divise, cette année, les revenus de cette fête également entre son école de garçons et les blessés américains, soldats de terre ou mutilés de la flotte, combattant pour la cause de la liberté.

deux grandes Républiques, la Déesse de la liberté dédaigne-t-elle leurs efforts ou sourit-elle à leurs entreprises que leur mot d'ordre soit maintenant et toujours: Fraternité. Actuellement sont les temps d'épreuve, pierre de touche qui nous fera distinguer nos amis de nos ennemis. Nous savons que vous avez été nos amis, car vous nous avez tendu une main secourable dans les jours du passé, quand vous avez contribué à nous délivrer du joug amer de la domination étrangère, et nous savons que vous avez eu de la commisération pour nos compatriotes tombés, blessés et impuissants, sur les sanglants champs de bataille; votre générosité dans cette occasion sera à jamais rappelée par un peuple reconnaissant, et quoique vous ne puissiez nous aider ouvertement dans notre lutte présente, nous savons que nous avons votre sympathie et cela est assez.

Vraiment grande est la mission du peuple américain parmi les nations de ce monde: nos cœurs battent à l'unisson avec tout ce qui est opprimé, avec tout ce qui est faible, et nous sommes toujours prêts à donner assistance à tous ceux qui au besoin luttent pour leur liberté. Telle aussi la tendresse du peuple français. Quand le vaste et puissant océan nous sépare, nous sommes néanmoins à proximité l'un de l'autre; et nous

thésaient avec nos ennemis. Toi fois ce sentiment n'était pas le sentiment de la nation, mais celui d'individus dont les intérêts particuliers réglaient le jugement. Ceci fut vite une chose manifeste et le plus cruel ennemi des Français doit aujourd'hui admettre ce fait que nous n'avons pas de meilleur ami que la nation française.

Elle chanta nos louanges quand le vaillant Dewey démolit ou fit sombrer la flottille espagnole à Manille, et elle s'étonna, fut émerveillée de nos hauts faits quand Sampson et Schley annihilèrent la flotte espagnole à Santiago. Cela montre-t-il que le peuple français nous soit hostile? Non, incontrairement, et bien que cette générale et noble nation parisienne sympathise avec les souffrances de nos ennemis, néanmoins nous sentons que le cœur de la Nation Française est et sera toujours avec nous. Les couleurs des deux drapeaux sont les mêmes: nos aspirations sont pareilles et le même désir de planter l'étendard de la liberté sur le sommet de toutes les contrées de ce monde bat aussi fortement dans le sein d'une des deux nations que dans l'autre.

Puisse ce pas être éloigné le jour où les deux peuples marcheront à la gloire la main dans la main, sous les étoiles et les barres, sous la bannière tricolore, à tous les peuples permettant de respirer sous leurs plus réunis l'air pur de la liberté.



LA FRANCE EN AMERIQUE.

Depuis sa fondation, l'association a été de plus en plus prospère, sous l'influence puissante et la direction éclairée de ses officiers et ses membres; qui toujours animés des sentiments de liberté et de charité dans leurs cours ont accompli des merveilles, surmonté les principaux obstacles dans la route était semée et se trouvent aujourd'hui dans le plein soleil du succès.

En avant dans votre marche! Toujours en avant pour montrer au monde que les couleurs Américaines et Françaises, le rouge, le blanc et le bleu sont une seule et même couleur, et représentent la liberté, l'égalité et la fraternité! Le bleu est le symbole de l'espérance, ce rayon de lumière qui brûle éternellement dans le cœur humain donnant naissance à la liberté! Le rouge représente ce sang vital que chacun devait verser pour sauver ses frères opprimés. Il veut dire fraternité. Et le blanc, image de candeur, de pureté, d'innocence, réunion de toutes les couleurs signifie égalité.

Dans notre route à travers le monde, hissons donc nos bannières tricolores ensemble, sur terre et sur mer, proclamant à toutes les nations que la France et les Etats-Unis sont amis et qu'ils demeurent ensemble fermement appuyés sur le piédestal de la liberté, de l'égalité, de la fraternité.

Quel que soit l'avenir de ces

discours, à peine finissait-il et tandis que les applaudissements se faisaient encore entendre, qu'on sautait l'apparition de M. Breton.

Notre célébration à deux vues: donner l'éducation aux enfants, et offrir notre part de secours aux Américains blessés. La société a voulu récompenser les enfants de l'Amérique, dignes de ses couleurs. Ainsi les républiques de France et d'Amérique marcheront côte à côte pour la bonne cause, la cause de la liberté, de l'égalité, de la fraternité. Ce n'est point toujours la race qui fait la politique, vous le savez messieurs, c'est surtout le sentiment, et ce sentiment actuellement est la liberté. Qui ne désire rester libre? (Applaudissements.) Célébrons donc le 14 juillet. Les Américains en éprouveront autant de joie que les Français. J'y applaudirai de grand cœur, et en conclusion je propose de joindre les noms glorieux de McKinley et de notre président Faure.

Peut-être faudrait-il nous appesantir sur les détails riches et variés de la soirée. Peut-être serait-il convenable pour rendre justice aux diverses attractions de cette soirée, de nous appesantir sur ses détails riches et variés. L'original chanteur Stuart, soprano masculin y a re-

présenté un de ses plus beaux succès. Rappelé avec enthousiasme, bissé, trissé, il dut reparaitre plusieurs fois.

L'orchestre mexicain du capitaine Payen si justement populaire, si fin, si apprécié peut grandement réclamer une part des ovations artistiques du soir. Un bal des plus entraînants sollicitait aussi l'empressement de toute cette foule.

Avant eu le loisir d'examiner les pièces montées, d'en étudier les cadres, nous pouvons assurer que ce fut un des mieux réussis de la Nouvelle-Orléans, un des plus somptueux, un des plus élégamment coquets et gracieux que le nombreux public ait été appelé à voir, à admirer.

En terminant, il ne faudrait point oublier la distribution des prix accordés aux plus méritants des enfants des classes de l'Union Française, récompenses nombreuses, qui montrent les progrès continus de cette institution généreuse, l'excellence de cette école, dont les directeurs sont messieurs Breton, Pons, Oemichen, Duffour et Combe, et les administrateurs, messieurs Sniat, Fortier, Dastague, Congot, Dabos, Farmento, Maurin, Darcautel, Sahuqué; dont le personnel enseignant se compose de Meses Octavie Corrojelles, Ada Freret, Ferry, Meunier. Complimentons également les différents comités de leur zèle, de leur savoir faire, de leur art de manier des difficultés souvent embarrassantes.

Reddition Définitive DE SANTIAGO.

LES NEGOCIATIONS POUR LA REDDITION; L'entrevue.

DIFFICULTES QU'OFFRE LA CONCLUSION DE LA PAIX.

Confits continuel à Manille. QUE FERA-T-ON DES PRISONNIERS DE SANTIAGO!

Reddition définitive. New York, 14 juillet—Aujourd'hui, à 3 heures, Santiago a été formellement rendu.

Les Négociations pour la Reddition. L'Entrevue.

Quartier général du général Wheeler, 13 juillet, 3 heures de l'après-midi, via Kingston, 14 juillet, 1:30—Le pavillon blanc flotte encore dans les deux camps. La trêve a été prolongée. Le général Toral se trouvant dans l'impossibilité de résister plus longtemps, le Général Shafter est relâché sur les conditions de son départ. Il a été admis que les troupes rentreraient en Espagne, et qu'elles seraient transportées par les Américains.

Le général Toral avait d'abord refusé. Ce matin, il a été décidé d'avoir une entrevue avec lui.

A 9 heures, le général Miles, les généraux Shafter, Wheeler, Gilmore, Col. Morse, Capt. Wiley et le Col. Maus traversèrent dans la vallée, où ils rencontrèrent le général Toral et son chef d'état-major, sous de grands arbres, à mi-chemin entre les deux lignes. L'entrevue dura une heure.

Difficultés de la conclusion de la paix. Madrid, 14 juillet, 3 heures de l'après-midi—Le ministre de l'Intérieur, Senor Capdepon, a dit aujourd'hui, dans une entrevue, qu'il ne pouvait nier que le cabinet était en faveur de la paix. Mais, a-t-il ajouté, c'est là un problème bien difficile à résoudre.

Confits continuel à Manille. Madrid, 14 juillet—10 heures A. M.—Une dépêche officielle de Manille, en date du 9 juillet, dit que la garnison du palais de Manille et les sentinelles au dehors ont des confits journaliers avec les insurgés qui reçoivent de nombreux renforts. La dépêche ajoute: Nous avons fait subir de fortes pertes aux insurgés. Les Américains n'ont pas l'audace d'attaquer Manille craignant de se trouver en présence de rebelles qu'ils ne pourraient subjuguer. Ils craignent également que si Aguinaldo attaque la ville, la population ne se joigne à lui.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

Le climat de Porto Rico.

Washington, 16 juillet—La situation faite à l'armée par l'existence de la fièvre jaune aura pour résultat de faire enlever de Cuba toutes les troupes qui y sont maintenant. Quant à Porto Rico, le danger est loin d'être aussi grand. Le climat de San Juan, disent les officiers, est sain et la ville est située sur une hauteur, ce qui la met à l'abri du fléau qui, à cette époque de l'année, ravage presque toute l'île de Cuba.

Précautions prises dans les ports d'Espagne.

Londres, 14 juillet—Suivant des avis reçus de Cadix, en date du 2 juillet, le vieux navire blindé Victoria qui servait, depuis quelques années, de navire-école, et était parti—on le disait du moins—pour rejoindre la flotte de Camara, a été remorqué à Cadix; c'est le seul navire qu'il y ait dans le port. On a posé des mines pour protéger l'entrée du port, et toutes les lumières le long de la côte sont éteintes, la nuit. Les navires sont exclus de tous les ports de l'Espagne, après la tombée de la nuit.